

# L'accomplissement de la performance Asashoryu au sommet de son art, Hatsu 2007, jour 2

*par Chris Gould*

En hommage à l'homme dont l'impact sur le sumo restera à jamais gravé, Chris Gould nous ressort un écrit rédigé au cours du Hatsu 2007, théâtre du vingtième yusho d'Asashoryu.

Asashoryu Akinori est un showman des pieds à la tête. Qu'il gagne ou qu'il perde, sur ou en dehors du dohyo, il y a quelque chose en lui qui cherche à se faire remarquer. Cela fut évident durant les quatre années qui ont précédé 2007, où il est presque toujours apparu dans le combat final du jour, qui est en soi un spectacle construit purement sur une dramaturgie.

Le combat de clôture de la deuxième journée commence, comme toujours, avec le son des percussions joués par le tate-yobidashi, qui gravit le dohyo pour ce faire avant que Kimura Shonosuke n'ait une annonce à effectuer. Après s'être avancé avec majesté jusqu'aux shikiri-sen, le chef arbitre de la NSK pointe son éventail vers l'est et déclame le nom de l'adversaire d'Asashoryu – à deux reprises. Ensuite, il tourne son éventail vers l'est et déclame à deux reprises « Asashoryu ». Il énonce alors avec emphase une phrase éloquente et cérémonielle qui rappelle que le combat à venir va être le dernier de la journée. L'annonce donne l'occasion à Kimura Shonosuke d'attirer l'attention sur sa personne, ses cordes vocales, son hitatare resplendissant de soies chamarrées et – chose plus importante – son rang. Tout en annonçant le combat final, il étend avec emphase et étire au



maximum les pompons attachés à son gunbai, le violet suspendu ne laissant alors aucun doute chez les spectateurs quant au fait qu'il soit le yokozuna des gyoji.

Tandis que le théâtre éhonté du gyoji se déroule, Asashoryu Akinori sirote tranquillement son eau de force, essuie ses lèvres, prend de la main gauche une pincée de sel et s'accroupit devant le panier de sel. Le regard planté au-delà du public, il reste immobile, les yeux rivés sur un point imaginaire situé loin en dehors du Kokugikan. Sa grosse paluche droite frappe une cuisse;

sa main gauche remplie de sel reposant contre son genou, Asashoryu arbore l'intensité professionnelle dans le regard d'un homme totalement concentré sur la tâche qui l'attend. Ses grosses lèvres recourbées vers le bas et ses sourcils décalés suggèrent qu'il y a quelque chose de vide en lui, l'esprit allégé de toute nervosité, les oreilles sourdes aux sons du réel qui l'environne. Il attend de remplir ce vide par de la perfection, d'une performance qu'il va maîtriser de bout en bout.

Tandis que Kimura Shonosuke s'incline profondément face aux

spectateurs devant lui, dont beaucoup applaudissent l'annonce qui vient d'être faite, le chef yobidashi se retire du dohyo et frappe à nouveau ses bâtons pour donner le signal du shikiri-naoshi. Pile à ce moment, Asashoryu sort de sa transe méditative, bondit sur ses pieds, porte sa main droite à sa ceinture noire, étend son bras gauche vers le ciel à un angle de 45° de son épaule et, d'une élégante pichenette du poignet, jette le sel au-dessus du gyoji et sur le shikiri-sen. Le sel descend en pluie, s'écrasant sur l'argile comme du sucre glace sur un gâteau.

Deux frappes tranquille sur la ceinture plus tard, et Asashoryu s'est avancé sur le rebord est du

dohyo – précisément les balles de paille sur lesquelles il a effectué son dohyo-iri un peu plus tôt. Ça, c'était de la cérémonie. Là, maintenant, c'est le travail. Il doit maintenant jouer le chiri-chozu avec un adversaire de 154 kilos face à lui. Cet adversaire, que peu ont encore remarqué, est le porteur du mawashi bleu azur Kotoshogiku. On ne s'attend pas à ce qu'il puisse rééditer sa victoire surprise de la veille contre Tochiazuma. Même lui ne s'y attend pas, peinant durant tout le shikiri-naoshi avec des mouvements raides et empruntés qui transpirent le manque de confiance en soi. Asashoryu n'attend pas plus une surprise; ses mouvements sont pleins d'audace, de grandiloquence et respirent la

confiance en soi.

Le chiri-chozu commence et douze jeunes yobidashi s'étirent de leur position accroupie autour du dohyo pour en faire le tour, chacun déroulant une éclatante bannière kensho payée par un sponsor. Après avoir complété un cercle de 270° du sud-est au sud-ouest, ils sont remplacés par douze autres yobidashi qui déroulent des bannières tout aussi éclatantes. Les lutteurs ne peuvent pendant ce temps accéder au sel alors que passe la file de yobidashi, et choisissent d'attendre patiemment plutôt que de commencer leur mise en condition. Même la considérable motivation de 24 kensho, chacun valant plus de 200 euros, n'est pas à même d'instiller des pensées positives chez Kotoshogiku.

Après le deuxième jeter de sel et les shiko au shikiri-sen, les combattants s'accroupissent sur les lignes de départ pour leur premier affrontement du regard en gros plan. Il n'est pas difficile de voir qui en ressort vainqueur. Asashoryu se penche plus en avant sur sa position, presque provocateur. Je n'ai peur de personne, surtout pas de toi, semble dire son cou projeté vers l'avant. Et je ne vais aller me cacher nulle part, ajoutent ses yeux menaçants à quelques centimètres de ceux de son adversaire désespéré. Le niramiai d'Asa est toujours ainsi : agressif, intimidant, controversé, un vrai bonheur à regarder, quoi. Le visage grassouillet de Kotoshogiku paraît dangereusement vulnérable face au torse d'Asashoryu, gonflé et bien dessiné.

Les deux lutteurs retournent vers les paniers pour un autre lancer de sel, Kotoshogiku espérant clairement un meilleur niramiai, Asashoryu pleinement satisfait du cours que prennent les choses, flânant vers son coin, ses jambes puissantes accomplissant de magnifiques mouvements



circulaires. Les pratiquant d'arts martiaux accordent une grande importance aux mouvements circulaires du torse et des membres. Asashoryu n'y fait pas exception. Sa volonté d'émerger de la foule captive l'attention des photographes dans les recoins, dont les appareils émettent des rayons stroboscopiques de lumière aveuglante.

Avec toujours un temps d'avance, Asashoryu foudroie clairement du regard Kotoshogiku avant même de s'en retourner au shikiri-sen, impatient d'enregistrer un nouvel avantage psychologique avant le niramiai suivant. Kotoshogiku l'ignore délibérément, désireux qu'il est de ne pas laisser transparaître l'incertitude dans son regard. Asashoryu attend que Kotoshogiku s'accroupisse en premier, le yeux fixés sur chacun de ses mouvements. Tout en le fusillant de haut, Asashoryu se fige à nouveau, cessant au milieu de son mouvement d'ajuster ses sagari et levant son pied gauche derrière son pied droit, tel un footballeur se préparant à un mythique coup-franc. Comment oses-tu ignorer mon regard le plus menaçant ! semble dire son imposant visage, avant de rejoindre Kotoshogiku en position de sonkyo, continuant à ne pas lâcher de son regard de tueur le jeune homme. Les traditionalistes ont accusé Asashoryu de manquer de respect à ses adversaires pendant l'échauffement. Ce jour-là, Asa leur présente la note, salée. Le noir menaçant de son mawashi en dit long. Il foudroie pour gagner.

En dépit d'une poignée de fans parmi les plus chauvins s'excitant un peu tôt pour éviter la vision affligeante d'un yokozuna étranger dominateur, l'enceinte demeure pour l'essentiel paralysée par le combat. Les conversations, les encouragements et l'ensemble des bruits en général sont tels que les aboiements de Kimura Shonosuke qui profère ses « kamaete » sont

quasi inaudibles.

Le brouhaha s'accroît au niramiai final. Kotoshogiku s'anime enfin sur sa position accroupie, raidissant ses biceps, serrant les poings, les reposant alternativement comme s'il s'entraînait avec des haltères. Il y a toujours une certaine forme de reculoir dans la gestuelle,

Kotoshogiku se penchant instinctivement en arrière quand les regards se croisent. Asashoryu se penche lui plus que jamais vers l'avant, puis se redresse sur ses cuisses, sa main gauche reposant brièvement sur son genou écarté. La foule fixe avec intensité cette main, consciente que dans quelque secondes elle va être élevée agressivement pour le geste fétiche



d'Asashoryu qui précède le jeter de sel final : un mouvement pivotant particulièrement ample qui amène une frappe tonnante et résonnante sur son mawashi, qui le plonge pour de bon dans l'action. Que ce soit à la télévision ou par le son enregistré dans les micros, les qualités visuelles et sonores de sa frappe de mawashi en font l'un des plus impressionnants gestes d'échauffement du sumo professionnel. Je n'ai jamais vu un sumotori démontrer autant de volonté d'en découdre, autant d'assurance durant les shikiri-naoshi, et me suis toujours inquiété pour tous les adversaires qui ont à affronter un Asashoryu aussi certain de son droit divin à la victoire.

Tandis que Kotoshogiku s'en retourne dans son coin avec plusieurs petits sauts de puce, Asashoryu se porte pour sa part du shikiri-sen jusqu'au panier de sel en deux grandes enjambées. Il s'empare de la pièce de tissu bleu qui lui est tendue par un yobidashi, ses pieds répugnant à quitter le dohyo – la « zone » - duquel il va prestement achever un adversaire malheureux. Tandis que Kotoshogiku se passe délicatement le tissu sur son visage en sueur, Asashoryu plonge ses joues dans le sien et s'essuie énergiquement à plusieurs reprises. Ses biceps tendus revêtent un aspect plus menaçant que ceux de Kotoshogiku, tandis que ses épaules deviennent aussi sphériques que des obus. Après le baptême du feu de flanelle arrive un autre geste fétiche quand il frotte sa main charnue le long de sa bouche tout en fixant un endroit mystérieux dans le public. Si le geste était un tantinet plus bas, il

ressemblerait à s'y méprendre au geste du mime d'une gorge tranchée. La gorge de quelqu'un qui s'aventurerait à essayer de briser l'élan d'Asashoryu avec une manoeuvre dilatoire, en prenant trop de temps pour son faible lancer de sel final – un stratagème séculaire qui vise à énerver un ennemi et à détruire sa concentration. La quasi totalité, si ce n'est tous, des plus grands sumotori y a succombé au moins une fois.

Kotoshogiku ne paraît pas un instant en mesure d'imposer le rythme des dernières secondes de l'échauffement. Asa ne ralentit pas pour l'attendre. Au contraire, il accentue le rythme et donc pousse Kotoshogiku à accélérer le sien, l'attendant avec impatience sur sa ligne de départ, les yeux brûlant une fois de plus fixés dans le regard angoissé du plus jeune.

En bas du sonkyo Asa se fige; se levant au tachiai il rugit. Kotoshogiku ne regarde pas, mais charge plutôt tête la première dans les pectoraux d'acier du yokozuna, recherchant avec l'énergie du désespoir une prise intérieure main droite tout en essayant de le déséquilibrer. Asashoryu, qui a la plus grande vitesse de bras dans le métier, choisit de plonger pour une prise intérieure main gauche, mais finit par décrocher au final une prise extérieure de cette même main. L'intérieur est toujours préférable à l'extérieur, mais cette dernière est suffisante pour un lutteur de la puissance et du talent d'Asashoryu, qui stabilise l'action, mettant les freins sur l'avancée de Kotoshogiku, les ondulations de son estomac finissant par se figer. Avec les deux lutteurs détenteurs

d'une prise à une seule main et en position figée, le moins bien classé des deux tente alors de faire reculer son adversaire comme il l'a fait à Tochiazuma la veille. Hélas, ses qualités de bulldozer ont disparu dans la nuit, remplacées par ce qui ressemble à la tentative d'une poupée de secouer une porte fermée à clés.

La solide tête d'Asa, pleine de pensées alors qu'il se trouve collé contre l'épaule droite de Kotoshogiku, lui enjoint calmement de mettre une deuxième main sur le mawashi. Mission accomplie, il montre alors à son adversaire comment on bouge quelqu'un, en déséquilibrant les 154 kilos avec une puissance telle que la jambe gauche de Kotoshogiku décolle d'un mètre du sol. Sous des cris d'étonnement généralisés, le Magique Mongol plonge dans son adversaire, le bougeant sans effort jusqu'au rebord du dohyo. Les photographes professionnels se mettent en mode surmultipliée, prenant trois ou quatre clichés à la seconde, arrosant une fois de plus le bord du dohyo qui finit par scintiller comme la Sumida au soleil d'Edo. Au milieu de ce feu d'artifices de flashes, Asa jette violemment Kotoshogiku sur sa gauche et hors du dohyo, comme s'il déversait du purin dans une fosse à lisier. Sa tête sautille légèrement tandis qu'il rejoint l'extrémité est du dohyo, comme s'il était en train d'écouter un peu de musique groovy. Il a toutes les raisons de se sentir groovy : douze secondes de totale domination lui ont valu 24 enveloppes de kensho, et une preuve de plus qu'il est en train de vivre son rêve d'enfance en devenant un grand de la lutte.